

Des canards gras sous les chênes

Publié le 16/06/2015 à 03h48

[Jean-Louis Hugon](#)

Pierre Lacroix, éleveur et gaveur de canards, a introduit dans son exploitation l'agroforesterie depuis près de vingt ans.



Par temps chaud, les canards de Pierre Lacroix se réfugient plutôt à l'ombre des arbres. ©
Photo Isabelle Louvier / « Sud Ouest »

Éleveur et gaveur de canards gras à Poyartin, Pierre Lacroix a introduit depuis près de vingt ans l'agroforesterie dans son exploitation agricole. Pendant les presque trois premiers mois de sa vie, avant de passer au gavage, le canard est élevé en plein air, sur un parcours herbeux. Et dans certaines exploitations de Chalosse ou d'ailleurs, à part les bâtiments et les haies qui entourent le champ, on n'y voit bien souvent que de la boue piétinée à satiété par les pattes palmées.

D'où l'idée de M. Lacroix de quadriller son terrain, qui est pentu, d'arbres feuillus de différentes espèces. « Cela procure de l'ombre aux animaux en été, explique-t-il, les protège du vent en hiver et puis c'est très bénéfique pour leur santé. J'ai remarqué que nous faisons moins de traitements médicaux : sauf pépin particulier, je ne donne aucun traitement antibiotique ni médicament aux animaux. Depuis trois ans, je les gave en cages collectives et ils sont en meilleure santé. Avant tout, c'est le bien-être animal qui compte, si les animaux se portent bien, ils expriment mieux leur potentiel. » En effet, sur 20 bandes de 2 800 canards par an, si chacun d'entre eux prend 100 grammes de plus, le bilan est spectaculaire.

Essences adaptées au sol

Pour obtenir ce résultat, l'agriculteur a bien sûr commencé par le début, c'est-à-dire des analyses de sol pour voir exactement quelles étaient les essences les mieux adaptées à son exploitation : érables, frênes, chênes tauzins, chênes pédonculés, chênes d'Amérique, à côté d'arbres dits ornementaux, comme des tulipiers ou des liquidambers. « Si on le faisait aujourd'hui, on ne prendrait peut-être pas ces dernières espèces, note Thierry

Cazeaux, conseiller forestier. Parce qu'il faut aussi améliorer le revenu de l'exploitation en vendant le bois, et que le bois d'œuvre est le plus demandé. Bien sûr, pour certaines espèces, ce n'est peut-être pas Pierre Lacroix qui fera la vente, mais ses descendants. »

Un effet de pompe

Ce qui ne doit pas empêcher de raisonner à l'échelle de l'ensemble de l'exploitation. « L'idée, développe M. Cazeaux, c'est de rester au plus près du contexte naturel. Les arbres ont, en plus de l'abri et de la protection qu'ils fournissent, d'autres avantages. Ils captent l'eau qui est en profondeur grâce à leur système racinaire, jouent un effet de pompe en faisant remonter par capillarité les eaux pour les plantes de surface. De plus, pour leur propre croissance, ils captent les éléments minéraux emportés par les eaux de ruissellement, ce qui développe leur pousse, la production de bois et le stockage du carbone. » « Et ils bénéficient des apports organiques effectués par les canards à leur pied, constate M. Lacroix, la pousse est réellement favorisée. »

Chez lui, en fonction de la météo, les canards choisissent de s'abriter de la chaleur ou du vent sous les arbres, mais peuvent aussi s'en éloigner par temps humide ou froid, pour se réchauffer sous les rayons du soleil.

Autour des parcelles boisées dont dispose M. Lacroix, il y a aussi des haies brise-vent plantées de diverses espèces (noisetiers, pruniers myrobolans, viornes, charmes, cornouillers) pour assurer une intégration paysagère. « Il ne faut jamais oublier que c'est le sol qui commande, rappelle M. Cazeaux, il faut planter les espèces adaptées : chênes des marais, tilleuls, les platanes aussi sont très épurateurs et adaptés aux animaux. On peut aussi rajouter des arbres fruitiers. »

À l'avenir, pour améliorer l'exploitation des arbres, il faudra aussi effectuer des opérations de taille adéquates à la production de bois d'œuvre, tout en préservant un écartement suffisant afin de mécaniser au mieux le travail de l'exploitant.

La visite de l'exploitation de M. Lacroix, cet après-midi de 14 h 30 à 17 heures, est prévue dans le cadre des journées Innov'action organisées par la Chambre d'agriculture des Landes.